

A PROPOS DES TRADUCTIONS TCHEQUES DU *BATEAU IVRE* DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD

Kateřina DRSKOVÁ

Université de Bohême du Sud, České Budějovice (République tchèque)

About Czech Translations of Jean-Arthur Rimbaud's Poem *The Drunken Boat*

The First Czech translations of Jean-Arthur Rimbaud's poetry were published at the end of the 19th century. In the 20th century several translators tried to translate his texts but few of them in a systematic way. One of Rimbaud's more famous texts is *The Drunken Boat*, written in 1871. There are eight different Czech translations of the poem. Our analysis is focused on two pairs of translations: Neumann's translation published in 1908, which inspired a few years later Čapek's translation, and two versions of Kadlec's translation, one from 1929-30, the other published in 1959.

Key words: J.-A. Rimbaud ; Poetry ; The Drunken Boat ; Translation ; Czech translations ; Poetic image ; Semantic shift

Mots-clés: J.-A. Rimbaud ; Poésie ; Le Bateau ivre ; Traduction ; Traductions tchèques ; Image poétique ; Glissement sémantique

L'œuvre poétique de Jean-Arthur Rimbaud (1854-1891), en dépit de son caractère peu abondant, est de celles qui ont influencé de façon la plus décisive la poésie moderne. Rappelons l'influence que sa lecture a exercée à travers le temps sur des poètes français de tous horizons, de Paul Claudel aux surréalistes, pour ne citer que quelques uns, et qui a largement débordé le cadre de la littérature française. Comment sa poésie a-t-elle fait son chemin dans le milieu littéraire tchèque ? Les lecteurs tchèques ont commencé à découvrir Rimbaud vers la fin du XIX^e siècle, après qu'il y ait été introduit par Jaroslav Vrchlický¹, écrivain, poète et traducteur, représentant des tendances littéraires cosmopolites. Vrchlický n'a cependant traduit que quatre poèmes de Rimbaud – *Le dormeur du val*, *Buffet*, *Sensation* et *Les effarés* – pour son anthologie *Moderní básníci francouzští* (*Les poètes français modernes*) publiée en 1894. Vrchlický avait toutefois dû être intrigué par Rimbaud, d'autant plus que sa poésie dépassait en partie son entendement ; déjà en 1892 il notait à propos du *Bateau ivre* qu'il ne s'est pas risqué à traduire : « c'est une orgie de bruits, la démarche titubante de l'ivrogne dans la nuit, le bafouillage du génie – tout, sauf sens et raison ».²

La poésie rimbaldienne s'est ensuite fait des admirateurs parmi les représentants des milieux symbolistes et décadents, puis dans les cercles de l'avant-garde. Ainsi, dans les années qui ont suivi, a-t-on pu lire des traductions

¹ Jaroslav Vrchlický (1853-1912), poète, dramaturge, prosateur, traducteur (Dante, Leopardi, Ariosto, Foscolo, Goldoni, Hugo, Rostand, Vigny, Leconte de Lisle, Musset, Dumas, Baudelaire, Shakespeare, Shelley, Byron, Goethe, Schiller). Auteur d'anthologies de poésie française *Poesie francouzská nové doby* (1877) et *Moderní básníci francouzští* (1893).

² « jeho Opilý koráb, toť orgie zvuků, potáčení se opilce v noci, blábolení génia – všechno, jenom ne smysl a rozum. » Cité d'après le recueil *Doušek jedu : výbor z díla*, Praha, Československý spisovatel, 1985, p. 128.

réalisées par des poètes et traducteurs de l'entourage de *Moderní revue*³ – Arnošt Procházka, Josef Marek ou Josef Otto Novotný, qui ont permis de révéler au public tchèque un autre côté de la création rimbaldienne, les poèmes en prose. En 1908 a paru la première traduction tchèque du *Bateau ivre*⁴, lorsque le poète Stanislav Kostka Neumann⁵ avait trouvé la façon de revêtir de mots tchèques ce texte⁶ que Vrchlický avait considéré trop énigmatique. Le poème a été publié dans la revue *Lumír*⁷, précédé de la traduction d'un essai de Jean Rovalski retraçant le parcours biographique et poétique de Rimbaud⁸.

La traduction de Neumann résonne dans celle faite quelques années plus tard par Karel Čapek,⁹ comprise dans son anthologie *Francouzská poesie nové doby* (*La poésie française actuelle*) de 1920, ouvrage qui a non seulement amorcé une nouvelle étape dans l'histoire de la traduction poétique tchèque mais qui, selon Jan Mukařovský¹⁰, « est devenu un maillon important dans l'évolution même de la poésie tchèque en jouant un rôle qui revient rarement même aux poésies originales »¹¹. Čapek a inclus dans son anthologie les traductions de trois poèmes de Rimbaud, dont deux s'appuient de façon déclarée sur les traductions antérieures de Neumann – *Le bateau ivre* (*Opilý koráb*) et *Les chercheuses de poux* (*Hledačky vší*), le troisième, celui de *Ma bohème* (*Mé bohémství*), est une traduction indépendante de Čapek. Sur l'ensemble des traductions de Čapek, il s'agit du seul cas de recours à la traduction faite par un autre. Ce procédé a pour résultat un amalgame où les fragments de la traduction de Neumann se confondent avec les passages traduits nouvellement par Čapek. Il reste à savoir ce qui avait motivé une telle approche. Toujours est-il que Čapek entretenait des contacts amicaux et professionnels avec Neumann, au cours des deux premières décennies du XX^e siècle.

³ *Moderní revue* (*La Revue moderne*), le titre complet *Moderní revue pro literaturu, umění a život* (*La Revue moderne pour la littérature, l'art et la vie*). Mensuel édité à Prague de 1894 à 1925, s'orientant surtout à la poésie symboliste et décadente, publiant souvent des traductions mais aussi des textes originaux.

⁴ RIMBAUD Jean-Arthur, *Opilá loď*, *Lumír*, 36, n°10, 1907-1908, pp. 455-457.

⁵ Stanislav Kostka Neumann (1875-1947), poète, journaliste, critique d'art.

⁶ L'expérience de Neumann retentit encore dans l'un des poèmes de son recueil *Kniha lesů, vod a strání* (*Le livre des bois, des eaux et des coteaux*) de 1914. Le poème intitulé *Na Skalkách* pourrait être lu comme une allusion au *Bateau ivre*. Le poète contemple le paysage et s'imagine naviguer la mer : « My se mořským dechem opili. / U kormidla rošťácky se směje / bratr Rimbaud, chlapec divoký. » (L'haleine de la mer nous a grisés. / Au gouvernail, avec un rire espiègle / se tient mon frère Rimbaud, garçon sauvage.)

⁷ *Lumír*, revue littéraire fondée en 1851, publiant les traductions aussi bien que les œuvres des écrivains tchèques, favorisant l'idée que la littérature tchèque peut s'inspirer avec profit des littératures étrangères et souhaitant la porter au niveau international.

⁸ ROVALSKI Jean, Arthur Rimbaud, *Lumír*, 36, n°10, 1907-1908, pp. 443-454.

⁹ Karel Čapek (1890-1938), prosateur, dramaturge, essayiste, traducteur, journaliste, critique.

¹⁰ Jan Mukařovský (1891-1975), théoricien de la littérature et de l'esthétique, professeur universitaire.

¹¹ MUKAŘOVSKÝ Jan (1982), *Francouzská poesie K. Čapka*, in : *Studie z poetiky*, Praha, Odeon, p. 651. « [...] stala [se] důležitým bodem v samém vývoji české poesie a vyplnila tak úkol, jaký dosti zřídka připadá i básnickým knihám původním ». Mukařovský explique que Čapek a montré la voie de la simplicité, de l'économie des moyens et de la mélodie naturelle, et qu'il a contribué à un renouveau rythmique essentiel du vers tchèque.

Si un certain nombre de traducteurs s'est essayé à la tâche exigeante de transposer la poésie de Rimbaud en tchèque, seulement peu y ont toutefois consacré un travail systématique. Le volume paru en 1918 sous le titre *J.-A. Rimbaud, Všechna prosa*¹² (*J. A. Rimbaud : Toute la prose*) représente l'initiative de Josef Marek de traduire en tchèque l'ensemble des poèmes en prose de Rimbaud. Cependant, une traduction quasi-intégrale de l'œuvre poétique de Jean-Arthur Rimbaud ne sera publiée qu'en 1930 sous le titre *Dílo J. A. Rimbauda*, et sera due à Vítězslav Nezval¹³. Elle reste jusqu'à nos jours la seule traduction tchèque complète de l'œuvre rimbaldivienne. C'est en même temps la traduction la plus souvent évoquée, jouissant d'un grand prestige dû à sa beauté sonore et à sa suggestivité. Cependant, cette traduction a aussi son côté problématique qui consiste dans une certaine liberté avec laquelle le traducteur traite les composantes sémantiques des textes, n'hésitant pas à omettre ou au contraire à ajouter des motifs et ne respectant pas toujours la logique de l'original. Cela relève de l'approche choisie par Nezval. Dans son essai *K mému překlada Rimbauda* (*À propos de ma traduction de Rimbaud*), Nezval la commente ainsi : « Mon devoir est de créer à l'instar du texte de Rimbaud des poèmes donnant l'impression d'avoir été écrits en tchèque. Je ne veux pas me laisser aller à des licences gratuites, mais je ne les crains pas non plus. »¹⁴

Les années 30 ont apporté une autre tentative de traduire Rimbaud en tchèque, celle de Svatopluk Kadlec¹⁵. À la différence de Nezval, qui était avant tout un poète doté d'une personnalité poétique prononcée, Kadlec s'est inscrit dans l'histoire littéraire surtout comme traducteur bien qu'il ait été également auteur d'une œuvre poétique. Dans les années 30, il a comme premier traduit en tchèque l'intégralité des *Fleurs du mal* de Baudelaire¹⁶. Le travail sur Rimbaud, auquel il s'est consacré en 1929-30, a donné naissance à la traduction des poèmes en vers et de quelques uns en prose ; le volume daté de 1935¹⁷ a en réalité été publié quelques années plus tard, sous le Protectorat, et n'a connu qu'une faible diffusion auprès d'un cercle d'abonnés restreint.¹⁸

František Hrubín¹⁹ a publié en 1956, à l'occasion du 65^e anniversaire de la disparition du poète, sa traduction d'un choix de 11 poèmes de Rimbaud²⁰. Les

¹² RIMBAUD Jean-Arthur, *Všechna prosa*, trad. par Josef Marek. Praha, K. Neumannová, 1918, coll. Knihy dobrých autorů, vol. 148.

¹³ Vítězslav Nezval (1900-1958), poète, prosateur, dramaturge, essayiste, traducteur (Poe, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, Breton, Éluard). Figure de proue du groupe surréaliste tchèque.

¹⁴ « Můj úkol je vytvořit podle Rimbaudova textu básně, které by působily jako český originál. Nechci upadat zbytečně do licencí, avšak nebojím se jich. » RIMBAUD Jean-Arthur, *Má bohéma*, trad. par Vítězslav Nezval. Praha, Československý spisovatel, 1977, épilogue du traducteur.

¹⁵ Svatopluk Kadlec (1898-1971), traducteur du français (Baudelaire, Jacob, Rimbaud, Molière, Stendhal), poète, dramaturge.

¹⁶ BAUDELAIRE Charles, *Květy zla*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Melantrich, 1935.

¹⁷ RIMBAUD Jean-Arthur, *Poesie*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Rudolf Škeřík, 1935, coll. Prokletí básníci, vol. 12.

¹⁸ Cf. la note du traducteur in RIMBAUD Jean-Arthur, *Výbor*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Mladá fronta, 1959, coll. Květy poezie, vol. 14, pp. 155-156.

¹⁹ František Hrubín (1910-1971), poète, prosateur, dramaturge, traducteur du français (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, Prévert) et d'autres langues.

²⁰ RIMBAUD Jean-Arthur, *Básně*, trad. par František Hrubín. Brno, Krajské nakladatelství, 1956.

analyses que nous avons effectuées dans le cadre d'un travail précédent consacré aux traductions tchèques de Rimbaud²¹, permettent de dire que Hrubín a abordé les poèmes de Rimbaud avec sensibilité et respect, ses traductions accusent moins de glissements sémantiques et de licences que celles de Nezval et Kadlec, il n'a pas non plus la tendance systématique à expliciter les relations syntaxiques que l'on peut observer chez les deux autres traducteurs, et en même temps ses traductions sont d'un grand naturel et d'une grande qualité sonore. À la seconde moitié des années 50, Svatopluk Kadlec s'est penché de nouveau sur Rimbaud pour proposer une version retravaillée et complétée de ses traductions, qui a été publiée en 1959²². De ce fait, la première version, de surcroît faiblement diffusée au moment même de sa publication, est aujourd'hui peu connue et difficilement accessible.²³

Lors de la seconde moitié du siècle, l'intérêt des traducteurs s'est porté davantage sur les poèmes en prose. En 1991, à l'occasion du 100^e anniversaire du décès de Rimbaud, le poète et traducteur Petr Skarlant a fait paraître sa traduction d'*Une saison en enfer*. N'ayant été tirée qu'à 200 exemplaires sous forme d'une édition bibliophilique, cette traduction demeure presque inconnue. En 2000, Aleš Pohorský, professeur universitaire et traducteur, a rassemblé dans un volume ses traductions des poèmes en prose de Rimbaud²⁴. Récemment, le traducteur Gustav Franci a consacré aux vers de Rimbaud le recueil intitulé *Cestou bez konce*, publié en 2008²⁵.

Cent-vingt ans après le décès du poète, la poésie de Jean-Arthur Rimbaud ne cesse de fasciner ; toutefois, les tentatives de relever le défi de sa traduction en tchèque sont rares ; les éventuels traducteurs seraient en effet tenus de se mesurer non seulement à l'original mais aussi aux traductions déjà existantes.

À propos de la poétique rimbaldienne

En 1930, l'année de la publication de la traduction intégrale des poésies de Rimbaud, František Xaver Šalda a fait paraître son essai *Božský rošťák J. A. Rimbaud (Le Voyou divin J. A. Rimbaud)* – un portrait de Rimbaud homme et poète – et il a présenté sa conférence *Několik 'Prokletých básníků' (Quelques 'Poètes maudits')* dont une partie est consacrée à Rimbaud. Šalda, critique littéraire reconnu, a comme premier dans le milieu littéraire tchèque proposé une analyse approfondie de l'œuvre de Rimbaud, l'analyse qui a établi une certaine perception de Rimbaud et qui, nous semble-t-il, n'a rien perdu de sa pertinence de nos jours. Il ne s'agit certes de l'unique interprétation tchèque qui existe mais elle

²¹ Cf. DRSKOVÁ Kateřina (2001), Les traductions tchèques de la poésie de Jean Arthur Rimbaud, in : *Opera Romanica 2*, České Budějovice, Jihočeská univerzita, pp. 237-247.

²² RIMBAUD Jean-Arthur, *Výbor*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Mladá fronta, 1959, coll. Květy poezie, vol. 14. De même, il a retravaillé sa traduction des *Fleurs du mal* (nouvelles versions publiées en 1948 et 1957).

²³ Au sujet des traducteurs tchèques de Rimbaud, on peut également lire l'essai de Vladimír Stupka „Rimbaud a jeho čeští tlumočníci“, in : *Sborník prací FF brněnské university*, XI, 1962, n° 9, pp. 66-77.

²⁴ RIMBAUD Jean-Arthur, *Sezóna v pekle ; Iluminace*, trad. par Aleš Pohorský. Praha, Garamond, 2000.

²⁵ RIMBAUD Jean-Arthur, *Cestou bez konce*, trad. par Gustav Franci. Praha, Vyšehrad, 2008.

est contemporaine des premiers essais systématiques de traduire Rimbaud en tchèque (Vítězslav Nezval, Svatopluk Kadlec) et elle n'est marquée d'aucune idéologie, à la différence de certains commentaires ultérieurs.

Šalda caractérise Rimbaud comme un esprit purement formé par la raison et par les sensations, étouffant en lui des sentiments. Il dit que le poète désire « transformer les sens déchainés en un outil de l'intelligence, faire de l'intelligence un moyen d'inventer de nouveaux sens et une nouvelle sensualité »²⁶. Sa poésie aurait pour but de « créer un univers nouveau à l'image de son for intérieur »²⁷, ses poèmes sont « des cataclysmes écrits ; ils sont faits de tourbillons et d'explosions »²⁸. Rimbaud est, selon Šalda, un poète « dynamique » et « énergétique », écrivant dans un esprit « visionnaire, spirituel et musical »²⁹ dans un premier temps, puis dans un style « visuel, réaliste et violent »³⁰ – il devient alors « la vue même, qui attaque, lancée en avant dans une course passionnée et vorace, gloutonne et insatiable, prête à dévorer la surface terrestre entière »³¹.

Vítězslav Nezval, l'auteur de la première et de la seule traduction tchèque complète des textes de Rimbaud, a présenté son interprétation de la poésie rimbaldienne dans certains de ses ouvrages théoriques tels que son traité *Moderní básnické směry*³² (*Les courants poétiques modernes*) et surtout dans son essai *Jak rozumět moderní básni*³³ (*Comment comprendre un poème moderne*) publié en 1938, où il analyse le poème *Bonne pensée du matin*. Nezval considère Rimbaud comme précurseur et inspirateur des symbolistes, mais aussi comme un surréaliste type, de par son non-conformisme, sa révolte, le fait de s'appuyer sur les instincts et sur l'inconscient. Il apprécie chez Rimbaud la maîtrise de la forme, l'originalité, la spontanéité, la richesse de l'imagination, la capacité de suggestion. Les images poétiques n'ont pas la fonction d'allégories, il ne faut pas leur conférer des significations symboliques, elles sont une réalité que le poète veut évoquer dans l'esprit du lecteur. La poésie de Rimbaud s'adresse à tous les sens et devrait également être perçue par tous les sens pour être comprise. Nezval souligne le fait que la poésie de Rimbaud n'est pas construite grâce au développement systématique d'un sujet prédéfini ou d'une idée supérieure : dans le texte rimbaldien, chaque idée est autonome et achevée par elle-même. Rimbaud introduit au cours de son texte toujours de nouvelles suggestions qui sollicitent l'attention du lecteur. Il transpose sans cesse la situation dans de nouveaux

²⁶ « z rozpoutaných smyslů učinit nástroj inteligence, z inteligence prostředek k vynalézání nových smyslů i nové smyslnosti ». ŠALDA František Xaver, Několik 'Prokletých básníků', *Šaldův zápisník II*, 1929-1930.

²⁷ « vytvořit nový vesmír k podobnosti svého nitra ». ŠALDA, František Xaver, Několik 'Prokletých básníků', *Šaldův zápisník II*, 1929-1930.

²⁸ « jeho básně jsou psané kataklysmata; jsou stavěny z vírů a výbuchů », ŠALDA, František Xaver, Několik 'Prokletých básníků', *Šaldův zápisník II*, 1929-1930.

²⁹ « duchovně hudební vizionářství », ŠALDA, František Xaver, Božský rošťák J. A. Rimbaud.

³⁰ « styl realistické účelnosti zrakové », ŠALDA, František Xaver, Božský rošťák J. A. Rimbaud.

³¹ « sám účelný zrak, ženoucí se kupředu vášnivým hltavým úprkem, obžerným a nenasytným, hotovým spáti všech povrch zemský », ŠALDA František Xaver, Božský rošťák J. A. Rimbaud, in : *Šaldův zápisník II*, 1929-1930.

³² NEZVAL Vítězslav, *Moderní básnické směry*. Praha, Dědictví Komenského, 1937.

³³ NEZVAL Vítězslav, *Jak rozumět moderní básni, Tvorba*, 21/13, Praha, Symposion, 1938.

contextes, créant ainsi de nouvelles sensations et de nouveaux enchaînements d'associations. Il rapproche des idées très éloignées, voire opposées, confronte la réalité et la fantaisie, créant ainsi une tension sémantique au sein du poème. À part la tension évoquée par Nezval, la poésie de Rimbaud se place encore sous le signe d'une autre tension, celle entre la forme et le contenu qu'elle véhicule. Rimbaud se sert d'une forme et d'une langue lyriques qui contrastent avec le malaise, la souillure, la monstruosité suggérés par les images : le sublime tranche avec le vulgaire, sous l'effervescence se cachent des germes de pourriture et de mort, l'idylle bascule dans la désillusion.

Un des textes emblématiques de l'œuvre de Rimbaud est sans doute le poème *Le Bateau ivre*, écrit en 1871, dans lequel la révolte du jeune poète atteint une dimension nouvelle. *Le Bateau ivre* se compose d'une suite de 25 quatrains en alexandrin ; c'est un flot continu d'images surprenantes et fantastiques, concrètes, sensorielles – avec la prédominance d'images visuelles – et extrêmement intenses, qui défilent au rythme effréné de la course du « bateau » affranchi, toujours plus dépouillé, en proie aux éléments. Il est porté par le cours des fleuves avant d'être jeté à la mer, libre de tout contrôle. L'eau ne fait pas que charrier le bateau, elle le lave de ses souillures, le pénètre, l'enivre. L'eau est l'élément principal, la poésie, la vie-même. Les images « aquatiques » abondent, évoquant les mouvements vastes de la mer et les paysages maritimes tantôt monumentaux, tantôt violents et effrayants, balayés par les vents et les tempêtes, éclairés de lumières improbables. La démultiplication des éléments, leurs dimensions et couleurs irréelles et fantasmagoriques, les contrastes exacerbés – tout cela prête aux images une intensité sensorielle accrue tout en les rendant étrangères à la réalité.

Hugo Friedrich dans son ouvrage *Structures de la poésie moderne* (dans le chapitre consacré à Rimbaud) souligne le fait que *Le bateau ivre* consiste en des images dépourvues de cohérence mutuelle, ne découlant pas nécessairement l'une de l'autre et dont l'ordre est, dans une certaine mesure, arbitraire. Les images, considère Friedrich, correspondent en effet aux trois mouvements dynamiques par lesquels se construit le sens du texte : la révolte et le dégoût, la transcendance, l'immersion dans le calme de la destruction. La direction de ces trois mouvements est plus importante que les contenus isolés³⁴. C'est sur eux que repose l'unité interne et profonde du poème – de ce jet d'images particulières, à l'apparence autonomes.

Les métamorphoses tchèques du *Bateau ivre*

Depuis le début du XX^e siècle, *Le bateau ivre* a été traduit plusieurs fois en tchèque – il semble en exister huit versions, créées dans l'intervalle d'une centaine d'années, bien que leur majorité date de la première moitié du XX^e siècle. La première traduction, due au poète Stanislav Kostka Neumann, a été publiée dans la revue *Lumír* en 1908 sous le titre *Opilá lod*³⁵. Une douzaine d'années plus tard, cette version a servi d'appui à la traduction de Karel Čapek, publiée en 1920 dans

³⁴ FRIEDRICH Hugo, *Structures de la poésie moderne*. Consulté en traduction tchèque : *Struktura moderní lyriky*, Brno, Host, 2005, pp. 57-93.

³⁵ *Lumír*, 36/10, pp. 455-457.

le cadre de l'anthologie *Francouzská poesie nové doby*³⁶. La traduction de Vítězslav Nezval a été publiée en 1930³⁷ et celle de Svatopluk Kadlec une dizaine d'années plus tard, bien que datée officiellement de 1935³⁸. Svatopluk Kadlec a fait paraître une version retravaillée de ses traductions rimbaldiennes en 1959³⁹ ; le volume comporte également une nouvelle version du *Bateau ivre*, différant considérablement de la première version. Une autre traduction du célèbre poème a vu le jour dans les années 50, celle du poète František Hrubín, publiée en 1956⁴⁰. En 1981 a paru la version d'Otto F. Babler⁴¹, malheureusement inaccessible et pratiquement inconnue du fait d'avoir fait objet d'une édition bibliophilique rare. La dernière en date est la traduction publiée par Gustav Francel⁴² dans le cadre du volume de ses traductions des poésies de Rimbaud *Cestou bez konce* (2008)⁴³.

Il serait possible d'étudier le cas du *Bateau ivre* du point de vue de l'évolution qu'ont connue ses traductions tchèques. Nous nous proposons néanmoins de nous pencher sur deux métamorphoses intéressantes que l'histoire de ses traductions tchèques permet d'étudier : la traduction de Neumann sur laquelle est venue se greffer celle de Čapek et la traduction de Kadlec, revue par le traducteur une vingtaine d'années plus tard.

Les traductions de Stanislav Kostka Neumann et de Karel Čapek

Globalement, la traduction du *Bateau ivre* de Neumann est fidèle au sens du poème original aussi bien dans l'ensemble que dans le détail, elle respecte son dynamisme, son intensité et son caractère extraordinaire. En l'étudiant en détail, il est néanmoins possible d'identifier plusieurs types de glissements sémantiques particuliers ; certains sont d'une occurrence exceptionnelle, d'autres reviennent plus souvent. L'omission d'un adjectif de couleur a pour conséquence la diminution de l'intensité et de la précision visuelles d'une image, caractéristiques de la poétique rimbaldienne. Dans la 6^e strophe du poème, deux épithètes de couleur ont disparu dans la traduction :

« Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
de la Mer, infusé d'astres, et **lactescent**,
Dévorant les azurs **verts** ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ; »

« A potom jsem se již jen v básni moře koupal,
jež hvězdy září svou a chvěním pronikly,
hltaje azury, kde zamyšlen se houpal
kýs utopenec, oh, tak zsinálý a mdlý, »

De même, « l'éveil **jaune et bleu** des phosphores chanteurs » (strophe 10) devient « a píseň fosforů, když v **barvách** procitnou », où la traducteur a substitué aux adjectifs de couleurs concrètes (jaune et bleu) un substantif désignant une couleur en général (barva). L'expression « les soleils d'**argent** » (strophe 14) est

³⁶ ČAPEK Karel, *Francouzská poesie nové doby*, Praha, Fr. Borový, 1920.

³⁷ RIMBAUD Jean-Arthur, *Dílo*, trad. par Vítězslav Nezval. Praha, Jan Fromek, 1930.

³⁸ RIMBAUD Jean-Arthur, *Poesie*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Rudolf Škeřík, 1935.

³⁹ RIMBAUD Jean-Arthur, *Výbor*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Mladá fronta, 1959.

⁴⁰ RIMBAUD Jean-Arthur, *Básně*, trad. par František Hrubín. Brno, Krajské nakladatelství, 1956.

⁴¹ Otto František Babler (1901-1984), bibliothécaire, traducteur de nombreuses langues, poète, dessinateur.

⁴² Gustav Francel (*1920), journaliste, critique, traducteur.

⁴³ RIMBAUD Jean-Arthur, *Cestou bez konce*, trad. par Gustav Francel. Praha, Vyšehrad, 2008, 2011.

traduite comme « sluncí kov » (le **métal** des soleils), substituant à l'argent l'hypéronyme « kov » (métal) qui en soi ne représente pas dans le contexte donné un glissement de sens majeur, mais n'évoque aucune couleur en particulier. « Les cieux **ultramarins** » (strophe 20) est traduit par « nebe **zámořské** » (ciel d'outre-mer). Bien que l'ultramarin soit un *bleu outremer*, c'est avant tout un bleu, *outremer* ne désignant qu'une nuance ; la traduction par l'adjectif « zámořské » évoque une situation géographique qui ne fait en rien penser à une couleur. Dans la même strophe, les « hippocampes **noirs** » sont privés de leur épithète de couleur dans la traduction.

La force de certaines images est affaiblie par l'omission d'une épithète de dimension ou par l'abandon du pluriel : « J'ai vu fermenter des marais **énormes** » (strophe 13) est traduit par « ve kvasu močály jsem viděl », « les serpents géants » (strophe 14) sont réduits à un seul animal « had obrovský », au pluriel des « cieux ultramarins » (strophe 20) est substitué le singulier « nebe zámořské », de même « dont les **cieux** délirants sont ouverts au vogueur » deviennent dans la traduction un singulier « **nebe** veslaři **přístupné** a horce planoucí ». À certaines expressions, le traducteur fait correspondre des mots d'une intensité plus faible, ainsi « les rutilements du jour » (strophe 7) se traduit par « třpyty dne » (chatoiements, scintillements), « les cieux délirants » (strophe 22) est rendu par « nebe horce planoucí » (ciel incandescent).

Ces glissements sémantiques ont pour conséquence l'affaiblissement de l'intensité des images poétiques. Cependant, leur nombre est relativement restreint et ne nuit pas de façon sensible à l'intensité du poème en tant que tel. La traduction de Neumann se base sur une compréhension solide et sur le respect du texte original, le traducteur a le mérite, à quelques exceptions près dues généralement au besoin de la rime, de ne pas ajouter de motifs nouveaux. Bien que certaines imprécisions sémantiques peuvent y être identifiées, elles ne sont que partielles et n'affectent pas de façon sérieuse le caractère des images poétiques ni le sens du poème. En revanche, la traduction de Neumann est tributaire d'une langue poétique encore traditionnelle caractérisée par des artifices lexicaux, par un ordre des mots peu naturel compliquant la compréhension (par exemple « Jak v děcka jablek dřeh, však jemněj voda vnikla / zelená v jedlové mé skořepiny klín », strophe 5) et, quant à la conception de traduction, par une tendance à imiter de façon artificielle le rythme du vers français.

Dès 1912, Karel Čapek et quelques autres traducteurs ont conçu l'idée d'une anthologie des traductions des poètes modernes. En marge d'une lettre à Neumann du 29 décembre 1912, Čapek fait mention de ce projet et exprime le souhait d'intégrer dans la future anthologie les traductions que Neumann a faites des poèmes de Rimbaud et de Verlaine⁴⁴. Bien que la Première Guerre mondiale ait entravé la réalisation d'un projet collectif, Čapek a finalement réalisé une anthologie composée uniquement de ses propres traductions, réalisées presque toutes au cours de l'année 1916. L'anthologie a été publiée en 1920 et présente un large éventail de poètes français de Baudelaire jusqu'à Reverdy, Soupault,

⁴⁴ Cf. ČAPEK Karel, *Spisy : Korespondence I*, Praha, Český spisovatel, 1993, lettre n° 565, pp. 303-304.

Cendrars et Supervielle. Rimbaud ne pouvait faire défaut et sans doute Čapek avait-il à l'esprit les traductions neumanienne. Était-ce par respect qu'il a décidé de s'appuyer sur elles pour intégrer Rimbaud dans son anthologie ? En même temps, il devait être conscient de leur langue poétique démodée qui tranchait avec celle de ses propres traductions. Son travail de traducteur n'est-il pas considéré comme le début d'une étape nouvelle de l'histoire de la traduction tchèque ? Vítězslav Nezval a écrit à ce propos : « À l'époque où Čapek traduit les poètes modernes, lui-même prosateur cultivé, il a senti leur tendance au naturel ; le système le plus compliqué de contraintes du vers métrique ne l'empêche pas de les transposer dans toute leur simplicité complexe. »⁴⁵

La version tchèque du *Bateau ivre* due à Neumann a servi de point de départ à Čapek. Ce dernier, loin de se contenter de retouches, en a refondé sérieusement la traduction, à commencer par le titre du poème : *Opilá lod'*, titre un peu trop banal (bien que littéral) et d'une sonorité molle, s'est transformé en *Opilý koráb* (Le navire ivre) et le poème a ainsi acquis le titre sous lequel il serait désormais connu dans le milieu tchèque (même si Kadlec, dans la première version, ainsi que Francel, beaucoup plus tard, opteront pour la même solution que Neumann). L'influence de son modèle est le plus visible au début et à la fin du poème, la première strophe étant celle de Neumann à la lettre, la deuxième et la dernière à un vers près. Čapek emprunte également à Neumann la strophe 17 à laquelle il change un seul mot. Du reste, on retrouve dans sa traduction certaines expressions et certaines solutions de traduction venant de Neumann, mais la majorité a été retravaillée. La langue, bien que restant littéraire, s'est libérée des formes obsolètes héritées des générations poétiques précédentes, de mots d'origine étrangère et de l'ordre des mots alambiqué. Le rythme du poème est devenu naturel, s'appuyant avec confiance sur la mélodie de la langue tchèque. Dans les détails, la version de Čapek est souvent plus précise, plus proche de l'original que celle de Neumann. Prenons comme exemple la 14^e strophe qui en est le cas le plus flagrant :

« Glaciers, soleils **d'argent**, flots nacreux, cieux de braise !
Échouages **hideux** au fond des golfes bruns
Où les **serpents géants** dévorés **des punaises**
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums ! »

L'image concrète « soleils d'argent » se traduit chez Neumann par la métaphore « sluncí kov » et de plus, l'argent est remplacé par le métal (kov), plus général et n'impliquant pas les mêmes connotations ; Čapek traduit littéralement « slunce stříbrná ». À l'épithète « hideux », Neumann substitue l'adjectif « hrozný » (horrible) alors que Čapek, avec exactitude, « ohavný ». Si chez Neumann, « les serpents géants » sont réduits à un seul « had obrovský », Čapek garde le pluriel qui confère à l'image poétique une dimension surnaturelle. Dans la version de Neumann, le serpent est dévoré par des insectes (« žrán hmyzem »), Čapek donne la traduction exacte « štěnicemi žraní ». Čapek a également restitué

⁴⁵ NEZVAL Vítězslav, *Průvodce mladých básníků*. Publié pour la première fois dans le quotidien *Lidové noviny* le 6 septembre 1936. Cité d'après ČAPEK Karel, *Francouzská poezie nové doby*, Praha, Československý spisovatel, 1964, p. 11.

au poème certaines épithètes restées sans équivalent dans la traduction de Neumann, notamment certains adjectifs de couleur dont l'absence prive les images poétiques rimbaldiennes d'une composante caractéristique essentielle (« éveils **jaunes et bleus** », « ciel **rougeoyant** », « brumes **violettes** »). Il est cependant aussi de rares cas contraires ; il arrive à Čapek d'affaiblir par son choix d'équivalent la force de l'image en optant pour le mot d'une intensité inférieure (par ex. « [bateau] jeté par l'ouragan » traduit par « [koráb] zavátý » (repoussé par le vent), alors que Neumann traduit « [lod'] již vrhl uragán » (que l'ouragan a jeté)) ou en réduisant les éléments au nombre d'un seul (dans la strophe 23, « les Aubes sont navrantes. / Toute lune est atroce et tout soleil amer », il traduit « luna kruta bývá, / je hořké slunce vždy, zjitřen se rodí den » alors que l'on trouve les pluriels chez Neumann : « svítání hoře hostí, / jsou luny ukrutné a slunce hořká jsou »). Ces cas sont cependant compensés par d'autres où au contraire la solution choisie par Čapek est plus intensive que l'original et que la version de Neumann (par ex. dans la strophe 15, « vents » sont traduits par Čapek comme « vichry » (vents violents), alors que Neumann traduit avec exactitude « větry » ; dans la strophe 11, « la houle à l'assaut des récifs » est rendu chez Čapek par l'expression « řvoucí vlnu ryčnou [...] v bradel úskalí » (la vague hurlante et rugissante [...] au creux des récifs) qui amplifie l'effet et met en avant le côté sonore de l'image qui, chez Neumann, est rendue par « vlnobitím [...] jež výspy rozbíjí » (la houle [...] qui démolit les récifs).

Deux traductions de Svatopluk Kadlec

Svatopluk Kadlec a traduit *Le Bateau ivre* pour la première fois au cours des années 1929-1930, alors qu'il préparait, pendant son séjour en France, un volume de traductions des poésies de Rimbaud qui devait être publié par Rudolf Škeřík. L'éditeur en aurait retardé la parution et ne l'aurait publié que sous le protectorat, incomplet et sans le signaler à l'auteur des traductions⁴⁶. L'édition est cependant datée de 1935. Le poème *Le bateau ivre* s'y intitule *Opilá lod'* à l'instar de sa toute première traduction tchèque. Bien que Kadlec respecte le sens global du poème et le transpose en tchèque sans altération, il prend une certaine liberté au niveau des détails. Cette liberté se traduit par l'ajout de certaines composantes sémantiques, réalisé notamment par l'introduction de couleurs supplémentaires (« vomissures » devenant « vomissures rouges », « des arc-en-ciel » se transformant en « le pourpre des arc-en-ciel », « l'aube » donnant « l'aube [...] blanche ») ou de motifs nouveaux, dont certains tranchent par leur caractère presque idyllique avec l'ensemble des motifs du poème, violents, fantomatiques, effrayants ou repoussants (à l'exception de l'avant-dernière strophe). Au lieu d'un simple « soir » (strophe 8), l'on lit « v tichých večerech » (soirs silencieux), dans la traduction. Alors que « les serpents [...] choient des arbres » (strophe 14) dans l'original, dans la traduction de Kadlec, « hadi [...] padaj' v kyprý mech » (les serpents tombent sur la mousse tendre et souple ». Dans la strophe 16, « la mer

⁴⁶ Cf. la note du traducteur in : RIMBAUD Jean-Arthur, *Výbor*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Mladá fronta, 1959, coll. Květy poezie, vol. 14, pp. 155-156.

[...] montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes » est traduit par Kadlec comme « oceán [...] zved' ke mně zvonečky svých květů svými stvoly » (l'océan [...] monta vers moi les clochettes de ses fleurs sur ses tiges). Si certaines couleurs ont été ajoutées, d'autres ont disparu dans la traduction ainsi que certaines qualités, ce qui rend les images moins concrètes, moins frappantes : « azurs **verts** » (devenus « jasné azury » (azurs clairs)), « flottaison **blème** [...], un noyé », « soleils **d'argent** », « hippocampes **noirs** », « échouages **hideux** », « serpents **géants** », « pieds **lumineux** des Maries », « arbres **tordus** ». Il est des cas dans la traduction, bien que rares, où l'image perd de sa cohérence : dans la strophe 14, « les serpents [...] choient des arbres tordus » est traduit par « mořští hadi [...] s pňů padaj' » (les serpents de mer [...] tombent des troncs d'arbres). Les serpents de mer vivent dans la mer – comment pourraient-ils tomber des arbres ? Dans l'avant-dernière strophe du poème, « la flache [...] où un enfant accroupi [...] lâche un bateau » devient dans la traduction « tuň, kde děcko [...] v dřepu pouští si v proud chladných vlnobití svou loďku » (le gourg où l'enfant [...] accroupi lâche son bateau dans le courant des ressacs froids). Le gourg est un endroit profond d'un ruisseau ou d'une rivière à la surface généralement calme alors que le ressac est un aller et retour violent des vagues. De plus, cette idée de mouvement violent est en disharmonie avec le caractère apaisé de la vision évoquée dans la strophe en question. Svatopluk Kadlec a également tendance à utiliser un grand nombre de propositions subordonnées, notamment relatives et modales, compliquant la structure syntaxique des phrases et dissipant quelque peu la compacité des images. Voici comme exemple la strophe 10 :

« J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs ! »

« Já snil jsem o nocech, jež hoří světly sněhů,
(J'ai rêvé des nuits qui...)
o vládných polibcích, jež v očích vln se dmou,
(des baisers qui...)
o mízách, kroužících jak vody v koloběhu,
o zlatých fosforech, jež modře hudou tmou.
(des phosphores qui...) »

En revanche, sensible à la musique du vers rimbaldien, le traducteur veille souvent à mettre les images en valeur par l'utilisation des harmonies, généralement des allitérations : « **mým mořským vzbuzením bouř blesky** požehnala » (strophe 4), « **skvrny modrých vín a rudá vyvrhnutí** » (strophe 5), « **mně křídla připjaly vždy rychle vichřice** » (strophe 15), « **v slunci hořkost vře** » (strophe 23), « **křehoučkou jak křídlo běláška** » (strophe 24).

« Quand, après la guerre, le livre m'est parvenu, j'en étais extrêmement mécontent et je me suis dit aussitôt qu'il fallait à mon poète préféré une nouvelle traduction, »⁴⁷ dit Kadlec à propos de sa première version des traductions rimbaldiennes. Le fruit de son travail n'a cependant été publié qu'en 1959. Le

⁴⁷ La note du traducteur in : RIMBAUD Jean-Arthur, *Výbor*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Mladá fronta, 1959, coll. Květy poezie, vol. 14, pp. 155-156. « Když se mi kniha po válce dostala do ruky, byl jsem s ní krajně nespokojen a hned jsem si řekl, že musím svého milovaného básníka přeložit znovu. »

volume comprend également une nouvelle version du *Bateau ivre*. Il ne s'agit pas de la première traduction retouchée mais d'une toute nouvelle traduction ; le traducteur semble avoir tiré une leçon de Čapek tant par sa langue sans artifice que par le soin de suivre de près le texte original sur le plan sémantique. Le nombre et l'importance des écarts sont considérablement réduits, sauf l'omission de certaines épithètes (« phosphores **chanteurs** », « Océans **poussifs** », « arbres **tordus** », « hippocampes **noirs** »). Dans d'autres cas, le choix du traducteur accroît l'intensité de l'image poétique (« l'eau verte » devient « proud brčálových vod » (le jet des eaux vert absinthe⁴⁸), « vents ineffables » traduit comme « větry strašnými » (vents terribles), « ciel rougeoyant » est « nebe v ohni » (ciel en feu)) ou la rend, au contraire, moins dramatique (« pommes sûres » traduit par « jablek bez vší chuti » (pommes sans aucun goût), « les brumes violettes » traduit par « sivou mlhou » (brume grise), certains pluriels traduits par le singulier comme « des archipels sidéraux ! et des îles, [...] les cieux délirants » devenu « hvězdny archipel, [...] ostrov, nebe »). L'on retrouve également la prédilection du traducteur pour la mise en valeur des images par l'allitération, parfois même double : « **vl**ny **val**it **v** **dál** **své** **př**ílby **nesč**íselné / jak **herci** **v** **antický**ch, **nadmí**ru **starý**ch **hráč** » (strophe 9), « **sn**il **jsem** o **no**cích **oslň**ujících **sně**hů » (strophe 10), « **křeh**kou **ko**stru **vra**ku » (strophe 17) ou « **mě**síce **ukr**utné a **slunce** **kr**utá **jsou** » (strophe 23).

Les résultats des analyses précédentes convergent avec l'avis de František Götz, l'auteur de la postface, qui écrit : « Kadlec fait un effort pour atteindre un dynamisme violent des images, prêt à lui sacrifier parfois la mélodie de la phrase. Sans doute s'est-il rapproché par son style de l'hyperbole brutale de Rimbaud et sans doute a-t-il également [...] le sens de l'anarchie illogique des images d'un *Bateaux ivre* et des poèmes de la même famille. Après Nezval, il s'agit d'une deuxième tentative extraordinaire de faire découvrir cette poésie lyrique aux lecteurs tchèques [...] »⁴⁹.

⁴⁸ « Brčálový » est une teinte de vert intense qui évoque la couleur d'un étang colonisé par les lentilles d'eau. En plus d'intensifier la couleur, le traducteur introduit donc également des connotations qui sont peu cohérentes avec l'image de l'eau de mer.

⁴⁹ Postface in : RIMBAUD Jean-Arthur, *Výbor*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Mladá fronta, 1959, coll. Květy poezie, vol. 14, p. 175. « Kadlec [se] snaží o dravou dynamiku obrazů, obětuje jí leckde i melodii věty. Nesporně se Kadlec přiblížil zvlášť drsně hyperbolisujícímu slohu lyriky Rimbaudovy a má [...] nesporně smysl i pro nelogickou anarchii obrazovou takových Opilých lodí a básní tohoto rodu. Po Nezvalovi je to druhý pozoruhodný pokus o to, aby se českému čtenáři přiblížil tato lyrika [...] ».

BIBLIOGRAPHIE

- ČAPEK Karel (1964), *Francouzská poezie nové doby*, Praha, Československý spisovatel.
- ČAPEK Karel (1993), *Spisy : Korespondence I*, Praha, Český spisovatel.
- DRSKOVÁ Kateřina (2001), Les traductions tchèques de la poésie de Jean Arthur Rimbaud, in : *Opera Romanica 2*, České Budějovice, Jihočeská univerzita, pp. 237-247.
- FRIEDRICH Hugo (2005), *Struktura moderní lyriky*, Brno, Host.
- MUKAŘOVSKÝ Jan (1982), Francouzská poezie K. Čapka, in : *Studie z poetiky*, Praha, Odeon, pp. 651-654.
- NEZVAL Vítězslav (1937), *Moderní básnické směry*, Praha, Dědictví Komenského.
- NEZVAL Vítězslav (1938), Jak rozumět moderní básni, *Tvorba* 21/13, Praha, Symposion, pp. 250-251.
- RIMBAUD Jean-Arthur (1964), *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier – Flammarion.
- RIMBAUD Jean-Arthur (1907-1908), *Opilá loď*, trad. par Stanislav Kostka Neumann. *Lumír* 36/10, pp. 455-457.
- RIMBAUD Jean-Arthur (1918), *Všechna prosa*, trad. par Josef Marek. Praha, K. Neumannová, coll. Knihy dobrých autorů, vol. 148.
- RIMBAUD Jean-Arthur (1935), *Poesie* trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Rudolf Škeřík, coll. Prokletí básníci, vol. 12.
- RIMBAUD Jean-Arthur (1956), *Básně*, trad. par František Hrubín. Brno, Krajské nakladatelství.
- RIMBAUD Jean-Arthur (1959), *Výbor*, trad. par Svatopluk Kadlec. Praha, Mladá fronta, coll. Květy poezie, vol. 14.
- RIMBAUD Jean-Arthur (1977), *Má bohéma*, trad. par Vítězslav Nezval. Praha, Československý spisovatel.
- RIMBAUD Jean-Arthur (1985), *Doušek jedu : výbor z díla*, Praha, Československý spisovatel.
- RIMBAUD Jean-Arthur (2000), *Sezóna v pekle ; Iluminace*, trad. par Aleš Pohorský. Praha, Garamond.
- RIMBAUD Jean-Arthur (2008), *Cestou bez konce*, trad. par Gustav Franci. Praha, Vyšehrad.
- ŠALDA František Xaver (1929-1930), Božský rošťák J. A. Rimbaud, in : *Šaldův zápisník II*, Praha, Československý spisovatel, pp. 201-207, 253-267, 298-304, 326-343.
- ŠALDA František Xaver (1929-1930), Několik 'Prokletých básníků' čili příspěvek k tématu: Básník a společnost, in : *Šaldův zápisník II*, Praha, Československý spisovatel, pp. 294-297, 313-325.